



Henriette Suppère

*En quête...
de la
Pierre philosophale*

Récit poétique

Fondation littéraire Fleur de Lys

En quête... de la Pierre philosophale

Henriette Suppère

En quête... de la Pierre philosophale

Récit poétique

Fondation littéraire Fleur de Lys



Fondation littéraire Fleur de Lys

En quête... de la Pierre philosophale,
récit poétique, Henriette Suppère,
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Laval, Québec, juin 2005, 106 pages

Édité par la Fondation littéraire Fleur de Lys, organisme à but non lucratif, éditeur libraire francophone en ligne sur Internet.

Adresse électronique : contact@manuscritdepot.com

Site Internet : <http://manuscritdepot.com/>

Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Disponible en version numérique et papier.

ISBN 2-89612-109-9

© Copyright 2005 Henriette Suppère.

Couverture : œuvre de l'auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec, 2^e trimestre 2005

Bibliothèque nationale du Canada, 2^e trimestre 2005

Imprimé à la demande au Québec.

À mes deux enfants Joël et Francis

Et à toutes les personnes

qui furent des guides sur ma route.

Merci à Jean-Luc Hétu

Réal Burelle

Monique Morin

pour leur précieuse collaboration.

Préface

Depuis plusieurs années, j'écris de façon sporadique des textes. Alors, j'ai pensé écrire un récit poétique inspiré de faits vécus où se mêlent l'imaginaire et le rêve.

C'est l'histoire d'une femme du nom d'Annabel qui est allée dans la profondeur d'elle-même avec courage et persévérance. Plusieurs fois, elle a voulu rebrousser chemin mais un appel se faisait de plus en plus pressant de poursuivre la route qui conduit au cœur de son être à la recherche de cette Pierre philosophale (cf. annexe 1).

En lisant ce récit vous découvrirez un thème de fond, celui de l'amour qui se vit dans la paix et parfois dans la souffrance. C'est un amour blessé qui a conduit Annabel sur la route intérieure.

Peut-être que vous tous qui lirez ce récit, vous vous reconnaîtrez dans cette recherche de totalité.

Henriette Suppère

Première partie

Introduction

Voici l'histoire d'Annabel
Qui a voulu décrypter ce qui l'a façonnée.

Ayant trouvé ses secrets,
Elle peut grandir, se donner naissance à elle-même,
Laisser surgir ses besoins et ses rêves,
Une nouvelle féminité...
Dans cette grande intimité
De recherche presque sans trêve.

Au fil de sa vie, Annabel chercha
cette Pierre philosophale
Cachée au plus profond d'elle
Comme le raconte une légende
Où Dieu cacha la clé de l'Un au cœur de l'homme,
Sachant très bien qu'il fallait
un travail en profondeur pour la trouver.

La trouve-t-on vraiment
ou faisons-nous seulement l'entrevoir?

En quête... de la Pierre philosophale

Comme un oiseau blessé dans son envol
Il lui a fallu des années de quête,
En commençant par un survol
De toutes ses errances,
De toutes ses souffrances.
Des questionnements sans fin
Pour laisser surgir les réponses
Celles qui en donnent le sens
Celles qui élèvent le cœur et l'âme.

La quête commence toujours
lorsqu'il y a une brisure dans la vie.
Qu'importe l'événement, l'âme se met en marche.
Oui, il y eut cette brisure dans la vie d'Annabel...
Brisure qui fait basculer...
Comme un bateau en pleine mer
que l'ouragan fait chavirer.

Le sentier vers cette Pierre s'est construit lentement,
À force de passer et de repasser.
À chaque fois, cueillir une ronce,
Des cailloux et des brindilles,
Les porter en son cœur et les laisser aller...
Le sentier s'aplanit,
L'air à respirer devient plus pur.
La vie fait place aux instants de mort
Et le sentier conduit à son but.

Chapitre 1

Quand Annabel pensa que l'amour s'était envolé

Annabel n'avait que trois ans
Quand un jour, sur son lit d'hôpital,
Par des pleurs désespérés,
Elle cherchait une figure
parmi toutes celles qui défilaient,
Une figure qui ressemblait à celle de sa mère.

Oui, que l'on peut avoir mal en son corps, en son âme
Quand l'ennui s'installe au centre.
De là, à se sentir abandonnée, il n'y avait qu'un pas.
Tout était dans la perception.
Personne n'avait laissé pour compte Annabel.
Toute la famille s'en souciait
Afin de lui rendre son séjour agréable.
Malgré tous ces bons gestes,
un grand sentiment d'abandon
A pris naissance en son âme.

En quête... de la Pierre philosophale

Ce sentiment a vécu longtemps au creux de son être,
Criant, se lamentant.
Elle n'arrivait pas à être rassurée
Par toutes paroles et pensées réconfortantes.

Une première rupture avec la mère
A imprimé en son âme cette peur de l'abandon.
Combien de soirs, elle s'est mise au lit, inquiète,
Que la méchante nuit dévore celle qu'elle aimait.

Annabel avait besoin d'être rassurée
au niveau de son cœur
Recevoir affection et sécurité.
Trouver en elle cette mère aimante
Pour qu'un jour, les bras levés
Comme un grand « V »,
Elle puisse saisir en son être profond
Toute la sécurité perdue
Et la déposer au creux de son âme.

Oui, elle a trouvé cette mère dans son monde intérieur.
Elle est devenue son guide
Et elle s'appelle Sophia.

Chapitre 2

Quand l'amour devient peur.

Annabel grandit comme bien des enfants
On dirait sans problème.
Des parents aimants
Lui donnaient nourriture et vêtements,
Des étrennes à Noël...
Oui, elle était chanceuse avec ses frères et sœurs
D'être comblée
Par une mère attentionnée
Et un père courageux.

Cependant, Annabel pensait
qu'il lui fallait acheter tout cet amour.
Être gentille et sage,
Rendre mille et un services,
Pour que l'amour ne cesse.

En quête... de la Pierre philosophale

Que de pirouettes elle a faites
pour se mériter cette affection
Au prix de ne plus savoir
qui elle était au fond d'elle-même.
Ce modèle s'est imprimé au plus profond,
pour beaucoup d'années.

Modèle répété moult fois autour d'elle
Après de différentes personnes sur sa route,
Jusqu'au moment où essoufflée de cette ronde folle,
Elle prit conscience qu'elle valait d'être aimée
Pour ce qu'elle était,
Une femme généreuse,
Responsable et chaleureuse.

Et puis, un jour, ce fut la grande peur...
Pour avoir montré ce qui la faisait femme,
Elle reçut toute une correction
de quelqu'un qu'elle aimait.
Comme un objet qu'on balance au bout de son bras,
Elle recevait des coups qui la faisaient hurler.
Inconsciemment, elle a compris
qu'elle ne pouvait pas vivre selon sa nature de femme.
Alors s'installa en elle un manque de goût à la vie.
Elle devint anémique... et perdait de la vitalité.
Ses bons parents ont fait ce qui leur était possible
Pour qu'elle recouvre la santé

Cependant, Annabel avait au fond d'elle-même
Un creux, un vide où elle avait peur de basculer.
Une déprime d'enfant s'installa en elle.

Pourquoi jouer ?
Qu'est-ce que ça va donner ?
Sortir ses jouets d'enfant était une corvée.
Elle préférait travailler avec sa mère
Pour en recevoir attention...
Initiation aux tâches quotidiennes
Et des pré-requis de couture...
C'est grâce à elle qu'elle fit ces apprentissages.

C'est ainsi qu'elle contrait ce mal de vivre

Sa joie de vivre baignait
Dans le lac intérieur
Qui se déversait dans ses grands yeux bleus

Elle fut traitée de « braillarde »
Qualificatif qui l'a suivi fort longtemps.
On disait : « Elle est hypersensible »
Alors qu'au fond de son âme,
Elle ne désirait rien d'autres
Qu'un peu d'accueil et de temps
Pour panser ses petits et ses grands maux.

Sur ses joues, les larmes imprimaient des mots.

Parfois les grandes personnes n'arrivent pas à com-
prendre
ces gouttes de rosées qui coulent dans la figure d'un
enfant.

Annabelle, devenue adulte, a compris ses larmes
et a pris soin de cet enfant abandonné au cœur de son
être.

Chapitre 3

Plaisirs et joies qui tissent l'amour entre frères et soeurs

Joies de courir dans les vallons
À la recherche d'un petit trésor.
Chacun trouvait ce qui l'amusait
Une pierre brillante qui scintillait.
Une fleur en médaillon
N'était pas moins que le pissenlit
Qui allumait milles feux.
De ses longues tiges, chacun en faisait des anneaux
Et d'un seul coup, un roi et une reine étaient couronnés.

Et que dire des processions à la file indienne ?

Il fallait bien imiter les grands
Qui eux, avaient mille et une raison
De proclamer leur appartenance à l'Église.
On était loin des pancartes de revendications
C'était la soumission !

En quête... de la Pierre philosophale

Durant les jours de pluies, il était facile de s'amuser !
Un lit était vite transformé en bateau pour la pêche.
Et les requins, dessous, attaquaient les jeunes pêcheurs.

De ce jeu à la messe jouer, il n'y avait qu'un pas.
Qui sera le prêtre ?
Pas difficile de choisir, les filles étaient exclues.

De cette époque qui façonne les âmes et les corps,
Qui imprime des marques presque ineffaçables.

De ses jeux d'enfants qui semblaient innocents
Et reproduisaient les éléments de la vie sociale,
Il n'y avait qu'un pas pour donner une direction
Dans une structure de pensée et d'être.

Annabel comme bien d'autres de son histoire
Trouvait ses sécurités
Dans tout ce que les autres décidaient...pour elle.

Sécurité dans des pratiques religieuses
pour avoir moins peur...
Moins peur de l'enfer,
Moins peur de la damnation éternelle.

Obéir était la consigne.
Bifurquer du chemin tracé par toutes ces lois
Était un grand défi pour un moi écrasé...
Alors comment pouvait-elle suivre les signes...
De son Dieu intérieur...

Son pas dans la vie était timide...

Chapitre 4

Quand un frère quitte la famille, l'amour a mal

Annabel avait un frère qu'elle chérissait tendrement.
Il s'envola vers le ciel,
Après quelques jours d'atroces souffrances.

Cette perte laissa un grand vide en son âme...
Pendant que ce frère goûtait déjà au miel
Réclamé à la dernière heure.

Pourquoi faut-il se séparer si tôt ?

La vie ne faisait que commencer.

On n'avait pas fini de jouer ensemble
De courir dans les vallons et les prés.

En quête... de la Pierre philosophale

Il faut parfois bien des années,
Avant de prendre conscience
Comment cette perte du début de la vie
A pu se faire barrière,
Empêcher la vie de s'écouler
A travers veines et artères
A travers la vie de son âme entière.

Une grande émotion se figeait dans sa gorge
Chaque fois qu'elle revoyait en elle son visage.
Elle entendait son rire en cascade.
Se souvenait de ce petit raconteur d'histoires
Qui faisait s'exclamer petits et grands.

Cette peine avait quelque chose de sacré
Que l'on n'approche qu'avec respect.
Laver son âme de ce chagrin était indécent.
Il fallait tourner la page
Selon le vieil adage.

Une émotion prisonnière
Traçait un chemin au creux de l'âme d'Annabel
Mille questions surgissaient en son esprit.

Pourquoi toi, mon frère, mourir si jeune ?
Ta mort a-t-elle un sens dans l'univers ?
Peut-être que ta route était terminée ?

Il y a des autoroutes mais aussi des sentiers
Qui mènent vers des havres de paix.

Un jour, Annabelle a dû libérer cette grande peine
Libérer ce frère en elle.
Le laisser aller vers la vie éternelle.

Danse petit frère dans l'au-delà mystérieux !...

Chapitre 5

Un chemin se dessine . . . la vie religieuse

Depuis son tout jeune âge,
Elle baignait dans un environnement très religieux.
Tout était imprégné de la religion :
Des « il faut faire et ne pas faire ».

Or pour « tout faire » très bien...
Annabel visa ce qui lui semblait le meilleur,
influencée par la vision doctrinale du temps,
La vie religieuse répondait à cet idéal.
Sa décision était la plus valable à cette époque.

Elle savait également
qu'il fallait se méfier du monde masculin,
selon ce qu'elle avait compris de sa mère.
S'en protéger en l'évitant, en était une solution.
Ainsi une grosse bure effaçait sa féminité naissante.
Elle était devenue le robot de Dieu.

Annabel obéissait,
Psalmodiait sa prière vers le Très-Haut
Mais chantait parfois faux.
Sur cette harpe, elle ne pouvait avoir la juste note.
En devenant dévote,
Elle avait mis de côté toute une partie de son être.
Elle n'utilisait pas à plein, la harpe de son âme.
Il y avait toujours deux ou trois cordes restées inertes
Que son cœur ne pouvait faire vibrer réellement.

Dieu peut-il demander une vie de sacrifices
Pour le louer ?
Se peut-il qu'Il soit égoïste ?
Abraham a failli immoler son fils unique
Ce qu'il avait de plus précieux...
Quand du fond de son âme,
une autre voix se fit entendre...
« Tu peux choisir le bélier là-bas... »

Suivre sa voix intérieure...
Oui, elle le voulait bien, mais quel moyen choisir ?
Le mariage ou la vie religieuse ?
Comment distinguer celle qui amène
vers plus de liberté ?
Celle qui conduira sur la bonne route ?
C'est le dilemme d'une vie.

Avec du recul, elle a compris que ce n'est pas
Dieu qui demande cette vie de sacrifice,
c'est l'être humain qui choisit cette voie.

Des questions déchirantes s'installèrent en elle.
Pourquoi vivre recluse pour cheminer intérieurement ?
Pourquoi refuser de vivre une relation d'amour ?
Pourquoi pas choisir un sentier différent
pour se réaliser ?

Son corps en portait la réponse.
Pneumonies, bronchites...respirations difficiles,
Ce mode de vie devenait étouffant.

Une grande Dame pleine de sagesse
L'accompagna dans sa réflexion.
Elle choisit donc une autre voie.

Même si la vie fraternelle est source de croissance,
Que les temps de silence et de prières
étaient nourrissants,
Annabel finit par comprendre
Qu'à l'intérieur de cette « moinesse »
qu'elle était devenue...
Vivait une princesse
Prisonnière d'idéaux,
Prisonnière de ses promesses.

Annabel entreprit de libérer cette princesse
Captive en elle depuis longtemps.
Enchaînée par des liens
Qui gardaient en otages toutes ses caresses.

Elle reprit sa houlette...
Car sur la terre ferme, elle en avait besoin.
Fini le temps de vivre sur la mer
Portée par la Mère...
Où un bateau trace le chemin pour soi.

Ouvrir la porte du cloître
Respirer toutes les odeurs inconnues...
Combien doux était ce parfum
Qui coulait en son âme !
Du lever du soleil à son couchant,
Elle marcha dans le sentier rempli de fleurs...
et de rocailles...

En quête... de la Pierre philosophale

Un jour, en passant pas très loin de ce lieu,
Une mélodie arriva à ses oreilles
Qui venait du fond des âges, comme un refrain.
Annabel reconnut le cantique de Marie.
Elle se synchronisa avec cet écho
Pour le faire jaillir du fond de ses entrailles :

« Magnificat
Anima mea
Anima mea Dominum »

Ces mots la firent vibrer dans tout son être.
Des souvenirs ont jailli comme sur une fresque géante.
Sur cette toile, elle a vu défiler,
Comme un train à sa fenêtre,
Des heures de fraternité
Des heures de vérité.
Chacune apportant joies et peines,
Ouvrant le chemin de liberté.

Qu'importe les raisons qui l'ont poussée dans ce cloître,
c'est sur ce chemin qu'elle a découvert que son être
avait une soif d'infini,
qui avait besoin d'être assouvie
par la méditation
et la réflexion sur la vie.
Le mode de vie choisie,
N'était que le véhicule sur sa route.

Annabel comprit que les années auront beau s'enfuir
Aucune d'elles ne pourra effacer cet ancrage.
Des racines ont bu à cette Source,
Elles se souviendront...

Et Annabel continua de chanter
Magnificat
Anima mea Dominum !
« Pour ce que je suis devenue,
Pour la vie jaillie en mon sein
Pour l'amour et l'accueil des miens. »

Continuer à tracer sa route
Sur le sentier qui mène au Royaume,
Entre le Clair et l'Obscur
Entre les rocailles, les ronces et les prés verts.
Prendre la responsabilité de ses choix
Oui, elle a besoin de cette foi,
Celle qui fait croire à l'impossible
Celle qui est « Souffle intérieur ».

Sur cette route, elle fit face à plusieurs mirages
Se défilant comme des images.
Mirage que l'autre est porteur
de bonheur,
Mirage que ce qui arrive dépend des autres.
Mirage qui donnait puissance à ses jugements
comme dans un miroir déformé.
Mirage qui mène ailleurs...

Chapitre 6

À la recherche de l'âme sœur...

Sur sa longue route, elle avait envie
d'une complicité amoureuse,
Elle désirait rencontrer
Celui qui la soutiendrait
Pour passer les tunnels et les forêts.
Celui qui vibrerait à toutes les chansons,
Écoutant le gazouillis de l'oiseau faisant son nid
Comme les cris modulants du nourrisson.

Oui, Annabel espérait cette rencontre
Où jaillirait d'elle l'amour...
Et ce jour arriva...

Tout habillée de soleil
Elle accueillit celui qu'elle aimait tendrement...

Du rêve à la réalité

Sur le sentier, Annabel n'était plus seule.
Quelqu'un marchait à ses côtés
Vous avez déjà fait route avec une autre personne ?
Ah ! tenir compte de ses goûts, de ses désirs
Sans brimer les siens, quel défi !
Accorder ses pas au rythme des chansons et des peines
Au rythme de ses amours.

Il y eut les sueurs du pain quotidien à gagner,
Car il faut bien des croûtons dans sa besace
Dans une aventure à deux.
Des croûtons pour panser les peines
Des croûtons pour penser les blessures du coeur
Des croûtons et un peu de vin pour la fête de l'amour.

Chapitre 7

Les fruits de l'amour

Annabel deviendra ronde
Ronde de l'enfant en soi.
Elle vivra en alternance
La peur de la délivrance
Et la joie de la naissance.

Quand Annabel pensait à l'enfant en elle,
Sa gorge était pleine d'émotions.

Les mouvements intérieurs ce dernier
L'appelaient au silence et à l'intimité.

Cette vie qui prenait forme
N'était rien d'autre que l'expression de la divinité.

Elle devinait leurs sourires radieux,
Caressait d'avance leurs cheveux.

En quête... de la Pierre philosophale

À l'heure venue...
Le dos arrondi de l'enfant
Faisait gonfler son ventre.

Annabel offrit un passage peu commun
À ses enfants.

Ses seins se gorgèrent de lait à leurs appels
Les nourrir était une grande joie

Elle vivra deux grossesses
Toujours aussi heureuse
De porter en son sein, la vie
Avec toutes ses promesses.

Annabel était ravie
De s'émerveiller avec eux
Devant un pissenlit.
Tendre la main pour leurs premiers pas...
Pour les premiers pas au jardin,
Au jardin de la vie.
Elle s'investit beaucoup comme mère.
Présente à leurs joies et peines,
Elle était là pour accueillir et rassurer,
Elle était là pour les rendre à maturité...
Par une éducation qui rend responsable et autonome.

Et un jour, comme des oiseaux
Qui ont laissé pousser leurs ailes pour le grand vol,
Ils sont partis bâtir un nouveau nid,
Et semer la richesse de leurs vingt ans.

Ce fut de nouveaux accouchements...

Chapitre 8

Quand l'amour souffre

Annabel est perplexe et se questionne
L'amour se dissipe peu à peu.
Son prince vague à d'autres pensées.
Après tout, il ne faut pas tout faire basculer.
Il y a leurs petits qui attendent
des soins et des attentions.
Le nid est chaud et douillet
Le froid est à éviter.
La chaleur caressante invite à grandir.
Annabel est-elle prête à le laisser aller ?
Et lui, est-il prêt à vivre selon son orientation sexuelle ?

Que faire ?

Annabel investit beaucoup pour conquérir son prince.
Pensée magique ?
Pourtant, personne n'a de pouvoir en cela.

En quête... de la Pierre philosophale

Elle fera une longue démarche thérapeutique.
Ce qui l'aidera à mieux se connaître,
À développer plus d'estime d'elle-même,
À devenir responsable de sa « rose »
Comme disait le petit Prince de St-Exupéry.

La relation s'améliore mais la difficulté de fond
ne pourra changer.
Son prince se retire de plus en plus dans son royaume.
Il s'invente une façon de vivre
Sport, voyages, travaux de jardinage...
Pour donner forme à toute cette énergie
Qui ne cherche qu'à s'exprimer.
Il désire vivre selon son identité sexuelle,
Qui brime celle d'Annabel.

Son amitié est précieuse.
Ce sera la force sur la route.

Sur son sentier, Annabel poursuit sa quête
d'une paix intérieure.
Son pas est parfois chancelant.
Rebrousser chemin n'était pas digne de son idéal
Gravir la montagne restait l'unique solution.

À chaque jour, elle prit sa houlette
Avec une marche parfois lente, parfois rapide
Et la tête pleine de questionnements.

Pourquoi a-t-elle choisi de faire route
avec ce prince ?...

Souvent, le destin plonge les êtres dans une relation
Pour agrandir leurs consciences,
Les illuminer intérieurement, lui disait sa voix...

Choisir de sortir de ce chemin
De laisser à l'autre l'espace pour sa réalisation,
Prendre le sien pour inventer son devenir,
Demande force et courage.

Choisir de briser des structures qui tiennent en place
Oui, je dis bien « en place »
Non en mouvement...
Et pourtant,
La vie est onde, cadence et évolution
L'inertie produit à long terme, la mort.

La vie invite au dépassement
De tout ce qui est futile.

La vie invite au dépouillement
De tout ce qui bouche l'entrée
de la porte étroite du Royaume.

Chapitre 9

Au cœur de soi

Annabel s'engagea dans une thérapie...
Long chemin de la tête au cœur...

Elle a pris le temps d'écouter...
Les désirs enfouis,
La colère rongant le cœur
Toujours prête à déferler comme un raz-de-marée.

Elle a pris le temps de sentir...
Les culpabilités entassées,
Les joies prêtes à exploser
Sous les peines refoulées.

Elle a pris le temps de laisser surgir...
Les pardons...
Pardons envers soi
Pardons envers les autres
Au cœur de l'abandon.

En quête... de la Pierre philosophale

Elle a pris le temps de quitter
Les vieilles peines,
Les vieux systèmes.
Systèmes de lois désuètes,
De valeurs non vivifiantes.
De morale qui écrase,
Pour aller à l'Essentielle.

Elle a pris le temps d'abandonner
Ce qui encombre sur la route.
Elle a pris le temps de trier l'ivraie du bon grain,
Recycler l'un pour demain,
Laisser germer l'autre pour en faire du pain.

Elle a pris le temps d'apprendre
À trier ses croyances et ses valeurs,
Soutenue par son monde intérieur.

La méditation et la réflexion,
Furent des moments d'arrêt au cœur de l'action.

Chapitre 10

Un choix dans l'amitié

Alors qu'une tempête embrouillait ciel et terre
Un beau soir de mars,
Annabel et son compagnon
prirent leur courage à deux mains
Il fallait prendre une décision.
À l'extérieur, on n'y voyait rien
Tandis qu'à l'intérieur d'eux, la lumière se fit.

Ils se trouvaient à une intersection...
Le chemin à deux était fini...

La vie d'Annabel a basculé...
Comme un bateau en pleine mer...
Elle s'y attendait pourtant...
Avec tous les orages...

Leurs yeux n'étaient plus fixés sur la même étoile,
Celle qui guide le long de la traversée.

En quête... de la Pierre philosophale

Un amour les avait unis
Un amour différent les a séparés.
Quel mystère !
Laisser à l'autre l'espace pour sa réalisation.
Aimer sans retenir
Aimer pour laisser grandir.
L'amitié restera vivante,
Elle fait partie de ce qu'ils ont bâti.

Toutes ces années de vie partagée
Laissent des sillons... dans la terre de son âme.
Ils sont là pour une nouvelle semence.

Quelque chose en elle s'est transformée
Comme l'alchimiste avec ses alliages
Qui au contact d'une grande chaleur
Arrive à faire émaner
Cet or pur au creuset de son âme

Son âme ignore les regrets
Elle sait profondément qu'elle a été plongée
dans cette relation
Pour des apprentissages sur le chemin de la libération...
Sur le chemin de l'individuation !

Chapitre 11

Vivre sa décision

Au quotidien, jour après jour
Assumer son choix.
Ce sont de grands mots.

Faire face à la révolte qui monte...
Pourquoi ?...c'en est ainsi.

Comme la plante pour grandir a besoin d'être rempotée,
Annabel se sent bien découragée,
Bien dépaysée dans un si grand pot.

Faire à nouveau ses racines...
Reprendre des forces en sa base,
Pour s'élancer à nouveau plus belle...plus forte...
Pour tendre à nouveau ses bras vers le soleil...

Annabel a besoin de réapprendre la vie seule...

En quête... de la Pierre philosophale

Au cœur de sa solitude
Le matin, tout va...
Un nouveau jour se lève,
Courage et ardeur
Prennent place en son cœur.
Méditation,
Oraison,
Moment privilégié avec le monde intérieur.

Au cœur de la journée,
Elle donne l'espace à l'activité.
C'est le pain de chaque jour.
Donner et recevoir,
Accueillir chacun comme seul au monde.
Écouter et toucher
Pour éveiller le corps et l'âme.

Quand le jour prend fin...
Arrive le moment où il serait bon
de partager les fruits du jour...
Là, Annabel se retrouve seule,
À voir défiler en elle toutes les émotions,
Tous les sentiments non partagés.
Parfois, ils se font faciles à vivre
Parfois, c'est la déchirure.
La solitude est là...
Avec son lot de pourquoi ?
Et de comment ?

La vie est remplie de toutes ces transitions
Qui donnent naissance.

Un bébé, pour vivre, doit se séparer de sa mère.
Pour des apprentissages scolaires,
il la quitte à chaque jour.
Jusqu'au moment où il partira construire à son tour,
Tracer son chemin ailleurs.
Toute sa vie, l'homme passe
d'une matrice à une autre...
Quand celle dans laquelle il est, devient trop petite,
En un mot, étouffante...
Il devra apprendre à en construire une autre.

Comme l'oiseau qui chaque année
Refait son nid pour sa nouvelle couvée.
Il cherche chaque brindille qui convient,
Souffre du froid et du vent printanier
Tant qu'il n'a pas terminé son habitation
Qui le tiendra au chaud pour donner la vie.

Au cœur de sa solitude quand la nuit vient...
Annabel renoue avec son âme dans les rêves
Pour saisir le sens de sa destinée...

Oui, elle sera confrontée à cette solitude jour après jour
Qui avec le temps deviendra source de paix,
Source de création...et pourquoi pas ajouter,
Une amie silencieuse...

Chapitre 12

Le deuil d'une relation

Laisser aller l'ami...
Que son cœur a élu un jour
Le compagnon qu'Annabel avait choisi
pour cheminer sur la route
Pour la grande aventure de la vie.

Laisser aller cet ami...
Celui qu'elle a touché tendrement
Qu'elle a caressé avec plaisir.
Celui qui a semé en elle le germe fécond
Pour que jaillisse la vie...

De cette relation d'amour
De cette relation de don total,
Deux êtres sont nés.

En quête... de la Pierre philosophale

Laisser aller cet ami...
Ce corps contre lequel elle se lovait
Pour recevoir et donner
Chaleur et affection
Bonté et compassion.

Laisser aller cet ami
Qu'elle a baisé.
Ce corps qu'elle a enlacé...
Ce corps qu'elle a goûté.

Laisser aller ces lèvres qu'elle a embrassées
Ces lèvres à saveur d'amour,
À saveur de plaisir...

Laisser aller cet homme...choisi
Pour son cœur généreux
Rempli de bonté
Et d'amabilité.
Ce compagnon responsable et attentif.

Laisser aller ce compagnon...
Pour que la vie s'installe en profondeur en lui.
Car... en lui dormait un aigle...
Qui se réveilla et qui avait envie de voler
De voler très haut dans le ciel
Pour rejoindre ses frères... (cf. annexe2)

Ce laisser-aller pour Annabel est tantôt facile,
Tantôt difficile.
S'apitoyer sur son sort
Serait une solution.
Mais il y a toujours trois façons et plus...
De résoudre une situation,
Qu'elle avait apprises d'un grand maître.

Elle a choisi l'ouverture à la vie
Elle a choisi d'ouvrir une autre route
Dans ce monde merveilleux.

Chapitre 13

Pardonner

Question complexe pour Annabel...
Faut-il pardonner ou se pardonner ?
Elle a été projetée dans cette relation
Pour des apprentissages sur sa route.
Son âme avait besoin de vivre ce parcours...

Faut-il blâmer ou se blâmer d'avoir choisi ce chemin ?
Ni l'un ni l'autre croit-elle.
Si d'une façon inconsciente, Annabel a fait ce détour
Pour arriver au cœur de son être
C'est d'une façon consciente
qu'elle en ferme la boucle.
Elle en a reçu l'enseignement pour une nouvelle lancée.

Que lui servirait de broyer de la rancœur
D'où émaneraient de mauvaises odeurs ?
Que lui servirait de nourrir sa déception
Et se sentir comme en immolation ?
Que lui servirait de s'apitoyer sur elle-même ?

En quête... de la Pierre philosophale

Elle reconnaît qu'il est salutaire
de nommer toutes ses émotions
De les exprimer, de les dessiner, de les écrire...
Pour exorciser son âme.
Car des émotions refoulées intoxiquent l'être
Comme un poison de mort.

Certains pourraient la blâmer
D'avoir porté longtemps cette souffrance
Sans opter plus vite pour la délivrance.
Mais la souffrance, c'est comme une grossesse...
L'accouchement vient à son terme.
Quand le moi est assez fort pour vivre debout...
Et capable d'assumer ce qui l'attend.

De nouveau, Annabel reprend sa houlette.
Elle continue sur le sentier,
Différente...
Elle a compris que cette Pierre philosophale
Était à l'intérieur d'elle
Et que tous les jours, elle y avait accès.

Chapitre 14

Laisser naître à nouveau l'amour

Comme le phénix renaît de ses cendres...

*« Selon une légende, lorsque le phénix a vécu 500 ans,
il se bâtit un bûcher de bois aromatiques,
se place dessus et y met le feu, ensuite,
il sort de ces cendres, rajeuni,
et doué d'une nouvelle vie ».*

Renaître de ses cendres est un long processus...
Cela suppose une acceptation profonde,
Que la souffrance est là pour un agrandissement
de la conscience.
Elle est là pour une métamorphose de l'être.

Annabel y arrive de jour en jour, un peu plus,
En prononçant ce « oui » au cœur de son âme.

En quête... de la Pierre philosophale

Son « cœur » battra à nouveau
Parce qu'elle est de plus en plus « vivante ».
Il s'ouvrira à l'amour.
Tout son être en a besoin.
Ce sera une nouvelle naissance...comme le phénix.

Deuxième partie

Chapitre 15

Un nouveau pays

Annabel vit maintenant dans un pays
où coulent le lait et le miel
Ce pays habite au cœur de son monde,
Chargé de tant de souvenirs et de tant d'espoirs.
Les événements l'ont façonnée comme une pierre polie.

Naviguant sur cette mer de la vie,
Tantôt au fond de la vague,
Tantôt sur la crête mais non à la dérive,
Un œil fixé sur l'étoile au fond des cieux,
Un autre, sur celle au fond de son âme.
Ce long périple en pleine mer lui a fait découvrir
Ce qui se cachait tout en devenir,
Au cœur d'elle-même.

Le corps et l'âme remplis de vitalité,
elle jeta un regard nouveau sur la mer
observant la vague qui berça à nouveau tout son être.

Un matin, elle se réveilla avec un rêve
qui lui en mettait plein la vue.

« Elle habitait un immense château.
Du côté sud, on entendait le bruit de l'eau en cascade.
Au nord, des pics avec les sommets enneigés
où miroitait le soleil de midi.
La porte de ce château se trouvait à l'est
Où un chaud rayon entrait tout en douceur.

À l'intérieur, au centre du salon, un jardin de fleurs.
Dont une dame prenait soin avec cœur.

Au centre de cette verdure,
Une fontaine fredonnait doucement
En laissant glisser son eau sur des pierres polies.

Pardon chère Dame, que faites-vous ici?
interrogea Annabel.

« Je fus la gardienne de ce lieu sacré,
le temps que tu naviguais dans la tempête
en pleine mer » reprit la Dame.

Pouvez-vous vous identifier davantage ?
poursuivit Annabel

« Je suis la reine que tu as rencontrée
dans un de tes jardins
au loin dans la forêt. »

Toute pensive... Annabel, ajouta : « Je me souviens...
Vous portiez un grand chapeau couleur de blé. »

Oui, tous les jours, je m'y rendais sarcler,
Couper une fleur fanée
Arroser les plants en détresse, dit la Dame.

Alors reprit Annabel, vous étiez
cette paysanne du château sur la montagne?
Je vous avais rencontrée dans un chalet
tout près du jardin.
Vous en souvenez-vous? nous avons échangé
de longs moments.
Je trouvais que votre vie ressemblait
en bonne partie à la mienne.

Oh oui! Nous partagions ce chalet
pour refaire nos forces, dit la Dame.

Mais quelle coïncidence, s'exclama Annabel.
Se frottant les yeux pour sortir de ce rêve,
qu'elle avait trouvé vide un bon matin.
Elle cherchait autour d'elle et ne trouvait plus
cette paysanne dans les jardins.

C'est là qu'elle prit la route du château
Situé sur le deuxième coteau.
Timidement, elle frappa à la porte,
Son oreille attentive aux bruits de pas,
Elle vit apparaître cette belle Dame vêtue comme reine,
De vêtements légers comme voile.
Cheveux en boucles sur ses épaules.
Elle ouvrit la porte :

Bonjour Annabel! dit la Dame

Vous me reconnaissez! s'exclama Annabel.

Entrez dit-elle, que nous y fassions la visite.

Un instant reprit Annabel : Où est disparu
le dragon tout à côté?

En quête... de la Pierre philosophale

Il est à l'intérieur, dit la Dame.

À l'intérieur? De répondre Annabel.

Bien oui, je l'ai apprivoisé.
Cet accueil que je lui ai donné
Fut à l'origine d'une profonde transformation.
Au lieu de faire du ravage où il passait,
Il a utilisé sa force vive pour créer,
Répondit tout simplement la dame.

Quelle aventure! reprit Annabel, vous êtes courageuse !

À ce moment, Annabel sentit fondre en elle cette dame.
Elle se vit habillée des mêmes vêtements.
Elle est devenue légère comme roseau au vent.
Elle sortit de ce grand rêve
En comprenant qu'il était devenu réalité.
Et que cette reine n'était rien d'autre
qu'une facette de sa personnalité.

Chapitre 16

Visite du château

Toujours accompagnée intérieurement par cette Dame,
Elle vit qu'il y avait quatre pièces
qui donnaient sur une aire de repos.

Dans la première, de vieilles photos
accrochées aux murs
Cachaient derrière elles une histoire
Écrite de sa main.

Elle osa dérouler le parchemin
derrière celle de son père
Qui décrivait ses derniers mois.
C'est avec émotion qu'elle en refit la lecture.
C'était l'histoire d'une petite valise brune
Qu'il utilisait à chacune de ses sorties avec son épouse
Et seul, après le décès de cette dernière.

En quête... de la Pierre philosophale

« Pour la remplir, ils étaient deux.
Cœurs heureux,
Ils visitaient la famille,
Enfants, frères et sœurs,
Cousins et neveux.

Leurs vies, une cadence
Bien rythmée et organisée.
Prendre du repos et voyager,
Recevoir et donner
Telle en était la danse.

Un jour, le glas a sonné.
Il devait, seul, la garnir
Cette chère valise brune.
Plier ses vêtements avec soin
Tout ce dont il avait besoin
Toujours en triple
Les calculer plusieurs fois
Et les placer au bon endroit.

Ce cher papa, fier de son allure,
Pas surprenant qu'il y rencontra une brune
Pour partager les dernières années de sa vie.

Au Manoir, il a laissé sa trace :
Soins des fleurs,
Accueil des nouveaux.
Il s'est découvert une vocation de sacristain
Jusqu'au partage du pain
Signe de fraternité avec les siens...

À la mi-août, au soleil couchant,
Sa chère amie finit sa course.
« Des étapes de vie comme celle-ci
seront bien minces » confia-t-il

« Il m'en reste peu à vivre. »

Début septembre, alors que la nature
se pare de couleurs,
Son pas chancelant paralyse.
Ses mains deviennent imprécises.
Voyages Manoir et hôpital,
D'autres faisaient sa petite valise.

Un regain temporaire de santé,
cet homme à l'allure fière
Goûte encore à la douceur de la vie.

Au long de sa maladie,
Se dessinait sur une toile de fond
Un long chemin en son cœur
Pour apprivoiser l'étape finale,
Celle qui mène à la vraie Vie,
Celle qui conduit au don total.

L'heure a sonné,
C'est avec une hanche fracturée
Qu'il fit son apparition chez Saint-Pierre.
Sûrement le nom de St-Pierre a dû résonner en lui...
Se disant, « J'en ai connu des St-Pierre ».
Dieu le Père a dû écouter son brin de généalogie
Et s'apercevoir qu'il était homme de génie

Plus besoin de valise brune pour le dernier voyage.
C'est moi qui l'ai faite une dernière fois.
Le cœur triste, j'entrai chez moi
Et la déposai dans le placard.

En quête... de la Pierre philosophale

Il est parti seul...
Il avait dit à chacun au revoir.
« Merci beaucoup » prononcé le lundi soir
Fut la dernière parole entendue
De ce grand seigneur
Cet homme de cœur
Aux milles couleurs.

Il a tracé un long sillage
De labeurs et de courage.
Longtemps, on verra la trace
De cette homme loquace
Plein d'ambition
Et d'audace.
Homme de relations
Aimant relever des défis. »

Annabel roula ce parchemin avant de continuer sa visite
Elle prit le temps de s'imprégner... de tant de souvenirs
Et de nouveau, laisser partir cet être cher.
Elle sait que le deuil se fait peu à peu
Au cours d'une vie
Jusqu'au moment où elle fera le deuil de sa propre vie.

Alors Annabel ne put s'empêcher de tirer
Sur la feuille dentelée
Au bas de la photo de sa mère
Qui invitait à une lecture
Où elle découvrit l'histoire presque dessinée
En des mots justes et d'une grande simplicité,
Les derniers jours de vie de cette femme.
Tout en lisant ce texte, il lui semblait
revivre cet événement.

« À la mi-janvier,
Lasse de marcher et de travailler,
Une femme trébucha!

Comme un fruit mûr,
Elle s'étendit au sol,
Une grande douleur, une fracture.
Tranquillement, elle ferma les yeux
Se recueillit dans le silence,
Une femme entra en agonie!

Étape de coma
Étape de transitions
Ronde d'émotions,
L'ultime détachement approche,
Toute la famille est en action.
Paroles d'adieux,
Une femme nous entend!

Jour après jour
Observer chaque souffle
Guetter un signe de vie,
Toucher son corps avec amour.
Chaque instant devient « événement ».
Une femme en silence attend!

Premier février, regain de vie!
« Bien faire les choses » était de mise.
La voilà assise dans son lit
Absorbant des vitamines
Pour se donner bonne mine,
Tout en offrant regards et sourires
En signe d'au revoir.
Une femme, de nouveau, s'anime!

En quête... de la Pierre philosophale

Deux heures de lucidité
Pleines de silence, de complicités.
Tout à coup, son souffle devient court.
Les yeux fixés sur l'au-delà
Elle semble hésiter à faire le pas.
Façon suave de nous quitter,
Une femme laisse en nos cœurs un baume d'éternité!

Prendre sa main pour la rassurer...
Me rassurer...
Tel fut le dernier geste à son égard.
L'inviter au passage vers Dieu.
Lui dire : « Maman va vers la Lumière. »
Telles furent les dernières paroles
adressées à cette femme.
Cette femme qui est ma mère. »

Annabel fut de nouveau touchée par cette lecture...
Une larme tomba sur le papier en dentelle,
Il fut remis de nouveau derrière la photo.

Elle poursuivit sa visite quand elle aperçut
Sur une table ronde décorée d'une nappe brodée
Un gros livre intitulée « Kiamika comme rivière ».
C'était l'histoire des aïeux.
Ce coin de pays est celui où Annabel est née.
Elle en est fière.
Il est porteur de ses racines familiales,
Vivant paysage ancestral,
Qui restera à jamais son ami.

Tout en feuilletant ce livre,
elle y trouva la photo de sa maison d'enfance.
Se succédèrent celle de l'école, de l'église.
Chaque maison cachait une histoire de mille pages.
Les souvenirs montaient à sa mémoire,
Se bouscullaient et se classaient,
Ne voulaient plus se taire,
Ils étaient comme rivière...

Oui, Kiamika
Village de souvenirs...
Combien de fois, ses rêves la transportaient
dans ce coin de pays.
Elle revoyait son père utilisant mille stratégies
Pour apporter nourriture et gîte à sa famille.
Sa mère cousait sans cesse
pour boucler les fins de mois.
Son père devint tour à tour,
Cultivateur, apiculteur,
Aviculteur,
Directeur d'une caisse populaire
Et d'une coopérative agricole.
De conducteur d'écoliers
À la conciergerie chez les religieuses,
Il devint directeur de funérailles.
Il se concentra sur ce travail
Et emmena la famille ailleurs,

Bon, Annabel se ramena au présent.
Et se dirigea vers une autre pièce
Où il y avait pinceaux et peinture
Toile blanche en attente.

En quête... de la Pierre philosophale

Elle sentit un mouvement dans tout son être.
Elle était prête à créer...
Émotions et pensées se projetèrent
Dans toutes les teintes.

D'un geste sûr,
Son pinceau glissait sur la toile.
Plus elle observait les lignes et rondeurs
Soutenues par de belles couleurs,
Elle voyait des personnages apparaître,
Tantôt dans l'ombre,
Tantôt dans la lumière.

Elle est revenue souvent dans cette pièce
Projeter sa sensibilité, ses émotions,
Et la voix de son cœur.

Oui, Annabel a vu surgir en elle des tableaux
Remplis d'émotions fortes.
Il lui a pris du temps pour les laisser être,
Et cohabiter avec elle dans la paix.
Car elle a vécu des souffrances dans sa vie,
Et chaque fois que le passé refaisait surface,
Des étincelles de colère
s'allumaient de nouveau dans son âme.
Elle a pris le temps de les dessiner,
Les scories brûlées, l'or est apparu.

Tout comme sur le terrain où elle habite,
À chaque année, il lui faut repousser la forêt
Pour demeurer dans la clarté,
Ainsi, dans son âme, accueillir l'émotion,
La peindre ou la danser
Pour que cette énergie se transforme,
Comme le bois coupé de la forêt
En un bon feu de foyer
Qui lui apportera chaleur et réconfort.

Continuons la visite de ce château, se dit-elle
Car à ce rythme, le temps file
Et les visiteurs arriveront.
Mais qu'importe, elle a sa vie devant elle
Pour savourer ce bien-être.

La troisième pièce est un sanctuaire :
Lieu de réflexions,
De méditations.
Une simple bougie,
Un livre relatant les textes des Sages de l'histoire,
C'est là qu'elle peut aller à la rencontre de son âme
Dans le silence et le calme.

C'est dans ce lieu qu'elle a lu
cette vieille légende de « La Loba »
décrite dans le livre « Femmes qui courent avec les
loups » de Clarissa Pinkola Estés
Elle a voulu la partager avec vous tous.

« La Loba a pour unique tâche de ramasser des os.
Elle a la réputation de ramasser
et de conserver surtout ce qui risque
d'être perdu dans le monde.
Sa caverne est pleine d'os de toutes sortes appartenant
aux créatures du désert : cerfs, serpents à sonnettes,
corbeaux. Mais on la dit spécialiste des loups.
Elle arpente les « montagnas », les montagnes,
et les « arroyos », le lit séché des rivières,
et les passe au crible, à la recherche d'os de loups.
Lorsqu'elle est parvenue à reconstituer un squelette
dans sa totalité, lorsque le dernier os est en place et que
la belle architecture blanche de l'animal est au sol
devant elle, elle s'assoit auprès du feu et réfléchit au
chant qu'elle va chanter.
Quand elle a trouvé, elle se lève et, les mains tendues
vers la criatura, elle chante. C'est alors
que la cage thoracique et les os des pattes du loup
se recouvrent de chair et que sa fourrure pousse.
La Loba chante encore et la bête s'incarne un peu plus;
sa queue puissante et recourbée se dresse.

La Loba chante encore et la créature se met à respirer.

La Loba chante toujours, un chant si profond
que le sol du désert tremble et pendant qu'elle chante,
la bête ouvre les yeux, bondit sur ses pattes
et dédale dans le canyon.
Quelque part durant sa course, soit du fait de sa vitesse,
soit parce qu'elle traverse une rivière à la nage,
qu'un rayon de lune ou de soleil vient se poser sur elle,
elle se transforme soudain en une femme
qui court avec de grands éclats de rire
vers l'horizon, libre.

C'est pourquoi on raconte que si vous errez dans le désert au coucher du soleil, peut-être un tout petit peu égaré et sans doute fatigué, vous avez de la chance, car La Loba peut vous prendre en sympathie et vous montrer quelque chose, quelque chose qui appartient à l'âme. » p. 48-49

Je crois qu'un jour Annabel
a été aperçue par La Loba...

Elle était comme « un squelette démantelé
gisant dans le désert sous le sable ».
La Loba lui a montré comment reconstruire
son squelette jour après jour car les os
sont la force vitale.
Elle a appris à chanter pour laisser naître la vie en elle,
À courir à travers les montagnes et les déserts
avec un grand cri au fond du cœur.

C'est dans ce lieu de silence
Qu'Annabel entre en contact avec son âme
Là, assise « au fond de son cœur »
Elle en reçoit les enseignements.

Dans sa vie, elle a rencontré plusieurs personnes
Qui ont été figure de « maîtres ».
Son être en a capté l'essentiel.
Maintenant, dans le silence,
Des paroles surgissent qui créent à nouveau la vie.

Si un jour, vous la rencontrez,
Vous pourrez l'interroger,
Elle aura peut-être une réflexion pour vous.

En quête... de la Pierre philosophale

Sur la pointe des pieds,
Elle quitte cette pièce
Comme on quitte la chapelle d'un monastère...

La quatrième pièce est celle du repos,
Reposer son corps pour refaire son énergie
Et devenir réceptacle pour le rêve.
Annabel apprécie se lever avec des histoires
Qui l'aident à cheminer sur la route,
À créer plus de conscience en elle,
Donner un sens à son histoire.
Les symboles sont nourritures pour son âme.

Le reste du château est pour l'accueil des personnes
Passant sur son chemin.

Chapitre 17

Rencontre

À travers toutes les rencontres dans ce château
Elle fit la connaissance de son âme sœur.
Ce rêve, qu'elle portait depuis plusieurs années,
Devint réalité.

Il était grand et plein d'attentions.

Une flamme brillait dans son regard
chaleureux et amoureux.
Annabel en était comblée...

Partager le plus profond de son âme
Recevoir la sienne.
Laisser vibrer leurs corps dans l'abandon.

C'est à ce moment qu'une nouvelle avenue
s'ouvrit devant elle.
Son passé devint plus lointain
Et tout à la fois proche.
Lointain, parce qu'elle avait intégré

En quête... de la Pierre philosophale

les dimensions de peines et de joies,
Proche, parce qu'elle était riche de sa sagesse
et de ses apprentissages.

Annabel s'est engagée dans une nouvelle vie.

Ils étaient deux vivants au rythme des saisons.

L'automne, avec ses coloris flamboyants,
L'hiver répandant son manteau blanc
permettant à la végétation un moment de repos
pour se pointer dans toute sa beauté,
le printemps venu.

L'été se taillant une place avec sa chaleur
et ses longues journées.
Ensemble, ils ont admiré les jardins de fleurs
dans toute leur splendeur.

C'est la danse des saisons.
Au rythme d'un pas de valse en quatre temps.
Ainsi Annabel avance dans les âges de la vie.

L'observation de ces rythmes est une invitation
à vivre le moment présent.
Elle se souvient d'un texte sacré de Qohélet, ch.3, 1-9,
lui rappelant la grandeur de ce moment sur lequel,
elle peut avoir un peu de prise.
« Il y a un moment pour tout,
Un temps pour tout faire sous le ciel :
Un temps pour enfanter, et un temps pour nourrir;...
Un temps pour détruire, et un temps pour bâtir.

Un temps pour pleurer, et un temps pour rire;
Un temps pour gémir, et un temps pour danser....
Un temps pour chercher et un temps pour perdre;
Un temps pour garder et un temps pour jeter.

Un temps pour déchirer et un temps pour coudre;
Un temps pour se taire et un temps pour parler.
Un temps pour aimer et un temps pour haïr;
Un temps pour la guerre et un temps pour la paix. »

Elle fit « sien » ce texte qui lui rappelle sans cesse
qu'il ne sert à rien de vivre dans l'attente
parce qu'il y a un temps pour chaque chose.

Goûter chaque instant comme si c'était le premier.

Vous direz, il y a les souffrances, eh oui!
Annabel vous dirait : elles font partie
de cette cadence de la vie.
Plus la souffrance est grande,
Plus la joie est profonde.
« Si vous rencontrez la souffrance
dans votre puits intérieur,
continuez à descendre un peu plus bas,
une source de joie jaillira qui vous portera
à la surface du puits et cette joie sera là pour durer. »
Annabel a connu cette joie
qui fait remonter à la surface.

Chapitre 18

Les chemins de l'âme

À chaque jour, Annabel va à la rencontre de son âme...
Un temps précieux à l'écoute de « Anna »
comme elle aime l'appeler.
C'est le chemin de l'imagination active
appris du grand Maître « Jung »,
chemin austère, chemin d'ascèse spirituelle...
Il s'agit de laisser advenir une image
du plus profond d'elle
pour la questionner et établir un dialogue.
De cet instant privilégié prend
naissance une nouvelle attitude.
Une transformation commence
à s'installer en plénitude.
Des croyances inutiles font place à la vie.

En quête... de la Pierre philosophale

Par tout ce travail, Annabel,
s'est engagée sur ce chemin
qui appelle à la réunion des opposées en elle...
Pas facile...

Un jour, elle lut un texte d'Isaïe le prophète,
Qui annonçait la venue d'un plus Grand que lui.

« ...la justice sera la ceinture de ses reins,
et la fidélité la ceinture de ses hanches.
Le loup habitera avec l'agneau,
la panthère se couchera avec le chevreau.
Le veau, le lionceau et la bête grasse iront ensemble,
conduits par un petit garçon.
La vache et l'ours paîtront,
ensemble se coucheront leurs petits...
On ne fera plus de mal ni de violence
sur toute ma montagne sainte,
car le pays sera rempli de la connaissance de Yahvé,
comme les eaux couvrent le fond de la mer. »
Isaïe 11, 5-10

Annabel se disait en elle-même,
Si chaque être humain pouvait un jour ou l'autre
donner une place dans son âme au loup
et à l'agneau, etc...
Ce qui veut dire réunir les opposés,
Il pourrait ensuite entendre la voix
du Grand Homme en lui.

C'est tout un travail d'agrandissement de la conscience
Qui se fait le plus souvent dans la souffrance.
Annabel a retenu cette phrase de C. G. Jung qui disait :
« tout agrandissement de la conscience
est contre nature mais quand on est sur le chemin
on a atteint la cible. »

Chapitre 19

Une réalité se vit

Annabel poursuit sa route
Avec un compagnon fort amoureux.
Sa houlette lui sert encore dans sa marche.
La main gauche déposée dans une autre main.
Cette chaleur humaine l'invite à la détente.
Ensemble, ils gravissent montagnes et collines,
Descendent au creux des vallées,
Leurs regards fixés sur une étoile commune.

Des projets se dessinent à l'horizon...

De petits dans la vie de tous les jours :
Peinture, écriture et lecture,
Visite des amis proches et lointains,
Émerveillement devant la beauté de la nature.

En quête... de la Pierre philosophale

Les deux jardiniers, amants de la nature,
Se retrouvent dans les jardins à chaque matin,
Pour renouer avec la vie
Et rencontrer le divin présent en eux
Comme dans chaque élément de la création.

De bons repas partagés,
Des échanges nourrissants,
Donnent au corps et à l'âme
Le pain quotidien.

Chevreaux, marmottes, rats laveurs,
Lièvres et écureuils,
Les oiseaux avec leur chant,
Le héron attentif sur le bord du lac
Visitent leur domaine.
Les dégâts sont mineurs
À comparer avec toute cette vie
Qui se partage un espace.

Et de grands projets...

Pour visiter cette chère terre
Où des milliards d'humains habitent,
Tantôt dans des cases ou d'humbles maisonnettes,
Tantôt dans des châteaux ou des cavernes.

Nos yeux admirent des monuments historiques
Tels les pyramides d'Égypte
Toujours pointées vers le ciel,
Abritant les tombeaux des pharaons,
Œuvres illustrant le passé millénaire.

D'immenses cathédrales aux mandalas lumineux
Nous accueillent pour nous imprégner d'une grande
présence

Qui fait écho à celle portée au cœur de leur âme.

Les petits et grands projets sillonnent ainsi leurs années.

La mémoire se remplit de souvenirs heureux.

Les petits enfants font également la joie.

Avec leurs rires et leurs finesses, ils sont accueillis
comme des rois.

Et la vie recommence.

Épilogue

Ainsi s'achève ce récit poétique
illustrant une partie de la vie d'Annabel.
Le thème de l'amour a été exploité
comme je vous le disais au début.
Tout au cours de ce récit, elle vous dit
Que l'on peut se guérir de cet amour blessé
pour laisser place
à cet autre Amour qui nourrit l'intérieur.
Amour de soi et de ses enfants,
Amour de la vie,
Amour de l'être rencontré...
Qui amènent à cette grande rencontre avec le Soi.

Cet amour a donné naissance à la créativité.
Annabel est à nouveau « ronde » non d'un enfant
mais de projets qui la rendent heureuse
d'habiter sur cette terre bénie.

Annexe 1

Pierre philosophale :

«Étape réussie d'un processus de transformation psychique. Il s'agit de la cristallisation d'un changement intérieur. Dans l'évolution de chacun, il y a beaucoup d'étapes réussies. Quand une étape est accomplie, il faut passer à une suivante : on dit que la pierre philosophale éclate et c'est à recommencer. On passe par d'autres épreuves. Il faut refaire la pierre plus riche et plus belle, jusqu'à la dernière réussite qui est une mutation, alors que le moi et le Soi ne font plus qu'un. La transformation compte trois phases : l'œuvre au noir (période de désorganisation), l'œuvre au blanc (période de sacrifice, de purification) et l'œuvre au rouge (période de lumière, réussite// sagesse/ le Christ*.)»

Laurent Lachance,
Rêves, signes et coïncidences,
Dictionnaire d'interprétation,
Éditions de L'HOMME.

Annexe 2

La Parole de l'Aigle, James Aggrey

« Il était une fois un homme qui, se promenant dans la forêt, découvrit un jeune aigle. Il le ramena chez lui et le plaça dans la basse-cour où il apprit bientôt à manger le grain des poulets et à se comporter comme eux.

Un jour, un naturaliste qui passait par là demanda au propriétaire comment un aigle, oiseau royal, pouvait être enfermé dans la cour avec les poulets.

« Puisque je l'ai nourri comme un poulet et dressé à être un poulet, il n'a jamais appris à voler » répliqua le propriétaire. « Il se comporte comme un poulet, il n'est donc plus un aigle. »

« Pourtant » insistait le naturaliste, « il a un cœur d'aigle et peut sûrement apprendre à voler. »

Après en avoir longuement discuté, les deux hommes se mirent d'accord pour essayer de découvrir si cela était possible. Le naturaliste prit doucement l'aigle dans ses bras et lui dit : « Tu appartiens au ciel et non à la terre. Déploie tes ailes et vole. »

Mais l'aigle était troublé ; il hésitait sur sa vraie nature et, voyant manger les poulets, il les rejoignit d'un bond.

Le lendemain, sans se décourager, le naturaliste emporta l'aigle sur le toit de la maison et l'exhorta à nouveau : « Tu es un aigle. Déploie tes ailes et vole. » Mais l'aigle avait peur à la fois du monde et de sa propre identité qu'il ne connaissait pas et redescendit encore manger avec les poulets.

Le troisième jour, le naturaliste se leva tôt et, de la basse-cour, emporta l'aigle sur une haute montagne. Là, il tint l'oiseau au-dessus de sa tête et l'encouragea une nouvelle fois, disant « Tu es un aigle. Tu appartiens au ciel aussi bien qu'à la terre. À présent déploie tes ailes et vole. » L'aigle regarda autour de lui, vers la basse-cour puis là-haut vers le ciel. Il ne volait toujours pas. Le naturaliste l'éleva alors vers le ciel. Il ne volait toujours pas. L'aigle se mit à trembler et, doucement, il déploya ses ailes. Avec un cri de triomphe, il s'éleva enfin vers les cieux.

Peut-être l'aigle se souvient-il encore avec nostalgie des poulets ; peut-être revient-il parfois visiter la basse-cour. Mais pour autant qu'on le sache, il n'est jamais retourné à la vie de poulet. C'était un aigle, même s'il avait été retenu et apprivoisé comme un poulet. »

Éric Berne, Naître gagnant,
La Parole de l'Aigle de James Aggrey.

Au sujet de l'auteur

Née à Kiamika en 1940 dans les Laurentides, Henriette Suppère est mère de deux enfants.

En 1960, elle termina un Brevet "B" d'enseignement à l'École normale de Mont-Laurier et un Brevet "A" en 1970. Elle oeuvra dans l'enseignement durant 13 ans tant au niveau primaire que secondaire.

Elle acquit une longue expérience au niveau des adultes dans différents programmes de développement personnel et de retour aux études avec une clientèle féminine.

En 1986, elle termina une formation de plus de 1000 heures en massothérapie et en 1992, celle en naturothérapie. Son travail fut autant en bureau privé qu'en animation de groupe de massage, de polarité et de do-in. Elle donna des conférences afin de susciter l'intérêt pour une prise en charge de la santé.

Durant sept ans, elle anima des stages de vacances-santé au Lac Nomingue.

Ses études, sa propre démarche thérapeutique et analytique, son intérêt pour la psychologie et la spiritualité l'ont conduite vers une formation comme psychothérapeute d'orientation jungienne donnée par Nicolas Bornémisza formée à Zurich à l'institut de C. G. Jung. (1998- 2001).

Dans ses moments de loisirs, elle s'adonne à la peinture symbolique. Ses oeuvres sont exposées chez elle. La lecture occupe bien des heures. Elle aime lire les écrits de grands maîtres tels que ceux de C. G. Jung, Marie Louise Von Franz, Joseph Cambell, etc. Il est important pour elle de nourrir son âme par toute cette Sagesse. La Bible est également source d'inspiration.

Amante de la nature, la belle saison lui offre l'opportunité de travailler la terre pour y faire pousser fleurs et légumes.

Communiquer avec l'auteur

Adresse électronique

hensup@videotron.ca

*Page personnelle de Henriette Suppère
sur le site de la Fondation littéraire Fleur de Lys*

<http://www.manuscritdepot.com/a.henri-marineau.9.htm>

Table des matières

Préface.....	13
--------------	----

PREMIÈRE PARTIE

Introduction.....	17
-------------------	----

Chapitre 1

Quand Annabel pensa que l'amour s'était envolé	19
--	----

Chapitre 2

Quand l'amour devient peur.	21
----------------------------------	----

Chapitre 3

Plaisirs et joies qui tissent l'amour entre frères et soeurs	25
---	----

Chapitre 4

Quand un frère quitte la famille, l'amour a mal.....	27
--	----

Chapitre 5

Un chemin se dessine... la vie religieuse 29

Chapitre 6

À la recherche de l'âme sœur..... 35

Chapitre 7

Les fruits de l'amour..... 37

Chapitre 8

Quand l'amour souffre..... 39

Chapitre 9

Au cœur de soi 43

Chapitre 10

Un choix dans l'amitié..... 45

Chapitre 11

Vivre sa décision..... 47

Chapitre 12

Le deuil d'une relation..... 51

Chapitre 13

Pardonner..... 55

Chapitre 14

Laisser naître à nouveau l'amour..... 57

DEUXIÈME PARTIE

Chapitre 15

Un nouveau pays..... 61

Chapitre 16

Visite du château..... 65

Chapitre 17

Rencontre 77

Chapitre 18

Les chemins de l'âme..... 81

Chapitre 19

Une réalité se vit 83

ÉPILOGUE 87

Annexe 1 - Pierre philosophale..... 89

Annexe 2 - La Parole de l'Aigle 91

Au sujet de l'auteur..... 93

Communiquer avec l'auteur..... 95

Achévé en

Juin 2005

Édition, composition et distribution

Fondation littéraire Fleur de Lys inc.

Adresse électronique

contact@manuscritdepot.com

Site Internet

<http://manuscritdepot.com/>

Imprimé à la demande au Québec à compter de

Juin 2005

Ce récit se veut l'expression d'une démarche intérieure empruntant autant de faits vécus que l'imaginaire et le rêve.

C'est une quête d'amour, une recherche importante pour arriver à une réalisation de plus en plus totale.

Tout au cours de sa vie, cette recherche prend des chemins différents jusqu'au moment où arrive une brisure majeur dans cette quête.

L'Héroïne du nom d'Annabel vit une métamorphose de tout son être.

À chaque étape, elle reprend son bâton de marche et continue avec courage ce long périple de la tête à son coeur où elle se sentira habiter par cette présence du "Grand Homme" comme le disait si bien C. G. Jung dans ses écrits. Cette présence n'est rien d'autre que le Soi réunissant les opposés au coeur de l'être.

Annabel, par cette transformation se retrouve sur une trajectoire sans fin d'agrandissement de sa conscience et de rencontre intime avec "Celui qui est".



Fondation littéraire Fleur de Lys

Pionnier québécois de l'édition en ligne avec
impression papier et numérique à la demande

<http://manuscritdepot.com/>

ISBN 2-89612-109-9